The View from Here

Marion Naugrette-Fournier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2515>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.2515
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011
Pagination : 187-188
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Marion Naugrette-Fournier, « *The View from Here* », *Études irlandaises* [En ligne], 36-2 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2515>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

The View from Here

Marion Naugrette-Fournier

RÉFÉRENCE

Sara Berkeley, *The View from Here*, Oldcastle, Gallery Press, 2010, ISBN 978-1-852354-98-5, 11,95 €

- 1 « *Some days I shake with the fear/of life, some days with joy* ». Ces vers du dernier recueil de poésie de Sara Berkeley, *The View from Here*, révèlent l'oscillation constante qui règle, tel un balancier, la structure du recueil, entre peur et bonheur. C'est d'abord autour de la joie et du rire que s'articulent les premiers poèmes : joie de rire et joie d'écrire (« *I have been in the habit of living/with poetry and wild laughter* »), mais aussi joie d'être mère. La petite fille de la poétesse est l'un des sujets de prédilection du « creative writing » de sa mère, qu'elle ne cesse de mettre au monde et de mettre en scène dans l'écriture poétique : « *I have written my daughter to sleep* ». Son enfant est pour Berkeley une création biologique et poétique, où procréatrice et créatrice au sens artistique s'entremêlent, où l'artiste-mère se reconnaît parfois quand elle contemple son œuvre – sa fille : « *For my part,/now and then,/I see where I held the brush* ». La poétesse veille sa fille dans ses veillées d'écriture nocturnes ; on retrouve cette dualité de l'écriture poétique et de la maternité dans certains poèmes d'Eavan Boland, notamment dans *Night Feed* (1980). Chez Boland, le rapport est plus conflictuel car la maternité fait partie du schéma domestique de la femme au foyer, contre et avec lequel Boland cherche à se construire. Sara Berkeley, elle, embrasse les charges de la maternité et de la poésie dans un même élan, l'enfant se faisant muse tantôt, écartant d'un revers de la main les fantômes du passé qui guettent l'imaginaire poétique de sa mère.
- 2 L'univers de Berkeley n'est pas en effet dénué de zones d'ombres, qui envahissent progressivement l'écriture vers le milieu du recueil. Ainsi dans « Azimuth », le Je poétique exprime sa difficulté à rendre l'inquiétante *étrangeté* – le mot est utilisé dans le texte en français, langue maternelle de Sara Berkeley – d'un des fantômes qui l'habitent. Amant, premier mari, frère suicidé... Les fantômes abondent dans *A View*

from Here, dont le titre évoque le regard distancié de l'émigrée (Berkeley a quitté l'Irlande en 1989 et habite en Californie), mais aussi le point de vue d'une poétesse qui s'adresse à ses morts. Il y a un véritable dialogue avec les morts, voire avec d'autres Sara Berkeley, qui s'appelle par ailleurs Sara Tolchin... Le Je poétique s'introspecte avec un regard singulièrement détaché, revoyant la scène de son (premier) mariage en Irlande, à laquelle elle-même semble étrangère, ou morte, « *hushed world of white* ». Cette intimité avec la mort chez Berkeley est telle que certains de ses poèmes prennent une tournure de testament, comme dans « How It Will End ». La lassitude gagne les dernières pages, en tant qu'individu et en tant que poète, ainsi qu'elle le dit dans « The Angel of Poetry » : « *The artists of the world are tired* ». Seul le rire – « The Habit of Laughter » – pourrait faire espérer un renouveau. Mais l'ange de la poésie aime-t-il rire?

AUTEURS

MARION NAUGRETTE-FOURNIER

ENS/Sorbonne Nouvelle – Paris 3